

Monteverdi : les Madrigaux des Livres IV, V & VI (1603-1614)

Monteverdi : les Madrigaux des Livres IV, V & VI (1603-1614). Chaque publication

des Quatrième (1603), Cinquième (1605) et Sixième Livres (1614) marque un jalon de l'esthétique baroque naissante. C'est la période clé où Monteverdi écrit son premier opéra en un coup de maître : Orfeo (1607), puis L'Arianna, en 1608. Les deux ouvrages signent la fin du madrigal à 5 voix. Les trois Livres sont tous

publiés à Mantoue, cour ducale extrêmement active sur le plan artistique depuis le XVème siècle. Le patron de Monteverdi, Vincent de Gonzague encourage les recherches nouvelles des musiciens à son service : l'émulation profite au jeune chanteur et instrumentiste qui comme compositeur, devenu maître de chapelle en 1602, élabore à Mantoue, sa langue musicale, expressive, sensuelle, réaliste grâce à ses madrigaux, qui composent comme le laboratoire de ses avancées propres. Le nouveau disque des Arts Florissants, sous la direction artistique du chanteur Paul Agnew, concrétise et prolonge un cycle de concerts dédiés à l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi, initiée en 2011. Le choix du chef associé des Arts florissants se porte sur un florilège des madrigaux des Livres édités à Mantoue (Livres IV, V, VI) où s'affirme l'exceptionnel tempérament novateur d'un Monteverdi surtout soucieux d'intelligibilité linguistique. Il a fixé les règles de l'écriture monodique, assuré la caractérisation de plus en plus individuelle de l'écriture, et bientôt composera



le premier opéra assurément baroque de l'histoire de la musique... La période est donc décisive : elle souligne l'œuvre réformatrice et révolutionnaire de Monteverdi. L'équivalent en musique du peintre Caravage, lui-même réformateur du langage pictural à l'extrême fin du XVIème à Rome...

Les madrigaux de Monteverdi

Un laboratoire musical qui mène à l'opéra baroque



Livre IV. Dans le IVème Livre, Monteverdi alors établi à Mantoue rend hommage aux compositeurs modernes et intrépides de Ferrare dont le duc de Mantoue, Vincent de Gonzague, aux goûts avantgardistes pourrait bien avoir été le patron et le protecteur. En un faux bourdon classique, « Sfogava con le stelle » [plage 1] exige des chanteurs une écoute collective supérieure afin de restituer la force poétique du texte en une récitation libre et naturelle. “Anima dolorosa” [4] commencée en trio, requiert ensuite les 5 voix en une homophonie de plus en plus implorante. La clarté intelligible du texte servi par l'écriture homophonique, éclaire aussi le puissant érotisme langoureux de “Sì ch'io vorrei morire” [2], dont les soupirs et spasmes sur le mot “morire” (“mourir”), dissonances millimétrées, et évoquent l'ultime souffle vital comme la jouissance sensuelle atteinte. « Piagn' e sospira », le dernier madrigal affirme la très forte caractérisation du texte tragique dans le sens d'une déploration sensuelle où l'amante gravant les vers sur l'écorce d'un arbre se lamente,

cœur esseulé, naufragé impuissant au cœur de la tempête de la guerre d'amour.



Livre V. Le Cinquième Livre (1605) témoigne d'une avancée décisive deux ans avant Orfeo, premier opéra de l'histoire et première géniale sous la plume

de Monteverdi (1607). Le nouveau Livre publié à Mantoue fixe l'usage moderne de la basse continue sollicitant désormais l'écriture monodique avec instruments. Le principe est déjà réalisé dès 1600 par Salomon Rossi également actif à Mantoue, et par Luzzaschi. Mais l'écriture de Monteverdi s'avère d'une originalité et d'une justesse poétique inégalée. Les voix enfin libérées du simple accompagnement peuvent désormais incarner un personnage, s'individualiser plus intensément. Les dialogues entre solistes peuvent désormais s'épanouir comme en témoigne le premier madrigal, conversation entre Amarillis et Mirtilomlo, extrait d'Il Pastor fido de Guarini. De même, les deux autres dialogues, Ecco, Silvio, en cinq parties, et Ch'io t'ami en trois provenant de Il Pastor Fido, attestent d'une conception théâtralisée des passions amoureuses peut être dans la perspective d'une représentation du poème de Guarini en 1598.

Cruda Amarilli [6] et O Mirtillo, Mirtill' anima mia [7] ont suscitées les foudres du chanoine Artusi de Bologne, un défenseur réactionnaire de l'ancienne esthétique de l'Ars Perfecta (Prima prattica). Trop d'audace, trop de réalisme, de dissonances expressives servent la vérité criante du texte : Monteverdi simultanément à la révolution picturale engagée par Caravage, révolutionne la musique de son époque. Les deux créateurs partagent un sens dramatique incandescent coloré de sensualité suggestive, marqué par un réalisme saisissant des passions humaines.

Les deux autres dialogues, E così a poco a poco [10] et T'amo mia vita [9] confirment cette même profondeur musicale

révélant sous l'énoncé des mots de nouveaux enjeux, une force intérieure jusque là inconnue : l'activité de la psyché bouillonnante sous la surface du verbe. Le premier est un duo amoureux virtuose entre un ténor et une soprano, et, le second, un charmant tableau entre une soprano et l'homme aimé représenté par un trio de voix masculines. Enfin *Questi vaghi concerti* [22] laisse la place initiale aux instruments (symphonie préalable à 5 instruments) préparant en nuances suaves, éperdues, l'apothéose du madrigal à 9 voix. La pièce pourrait elle aussi avoir été conçue comme une pastorale enivrée pour une représentation ducale.



Livre VI. En 1612, Monteverdi est à Venise où il décroche le poste envié, prestigieux de maître de chapelle à San Marco. Deux ans plus tard en 1614, paraît son Livre VI de madrigaux : beaucoup d'entre eux remontent à son séjour à Mantoue, étant liés aux événements dynastiques de la Cour ducale. La sélection affirme la maturité dramatique et la sensibilité poétique du musicien alors au sommet de ses possibilités. Là encore, l'expression douloureuse de la passion amoureuse s'impose clairement. Deux lamentos dominent, soulignant la maîtrise de Monteverdi dans ce genre emblématique de l'opéra vénitien : le Lamento d'Arianna [11- 14], et la Sestina [16-21]. Le Lamento d'Arianna est l'adaptation polyphonique du lamento originellement composé pour l'opéra éponyme de 1608. Sur le mode plaintif, Arianna abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos exprime sa désespérance et sa solitude tragique : c'est une âme détruite vouée à la mort. Comparé à la trame monodique où la soprano soliste (Ariane) dialogue avec les 3 hommes en écho de sa plainte, le lamento polyphonique pour 5 voix démontre le raffinement harmonique que permet l'écriture polyphonique. La Sestina est encore plus originale et plus

intime voire secrète qu'Arianna : le lamento convoque un épisode dramatique où l'amour se décline en geste déploratif : Glaucus arrive sur la tombe de Corinna, sa bien-aimée. L'épisode évoque le *Giunto al la tomba de la Gerusalemme Liberata* du Tasse, mis en musique par le prédécesseur de Monteverdi à la charge de maître de chapelle à Mantoue, Giaches de Wert. Le Duc Vincent Gonzague commande cette pièce déchirante, d'une pudeur inédite, à la mort d'une jeune soprano, Caterina Martinelli, qui devait créer le rôle titre d'Arianna en 1608. La très jeune cantatrice, maîtresse du duc était alors hébergée chez les Monteverdi, particulièrement affectés par le deuil. « Zefiro torna » [15], la dernière pièce du Sixième Livre , emprunte à la danse son début et illustre en particulier à la fin, les audaces harmoniques d'un Monteverdi, génial dramaturge du sentiment. Avec le Livre VI, s'achève l'extraordinaire épopée du madrigal à 5 voix auquel Monteverdi en un geste réformateur et expérimental aura offert ses plus grands accomplissements. Les Livres suivants VII et VIII font éclater la forme classique du madrigal, de sorte qu'avec le Livre VI se ferme le livre d'une expérimentation continue œuvrant pour l'essor de l'opéra.

discographie

CD. Mantova : Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. A paraître le 23 septembre 2014. Après avoir donné en concert, les Livres I,II,III,IV, V et VI de Madrigaux de Claudio Monteverdi, **Paul Agnew, chef associé des Arts Florissants** fait paraître (enfin) le premier volume d'une trilogie discographique dédiée



naturellement au Monteverdi madrigaliste. Le premier volume intitulé « **Mantova** » (**Mantoue**) est annoncé ce 23 septembre 2014 ; il offre **un florilège des madrigaux des Livre IV, V et VI**. Le sujet est captivant : le choix des pièces ainsi enregistrées accompagne l'une des révolutions les plus décisives de l'histoire de la musique en Europe ; il suit les évolutions stylistiques de la Renaissance au Baroque, des entrelacs polyphoniques aux vertiges passionnels de la monodie nouvelle, quand Claudio, entre Crémone et Mantoue, avant Venise, élabore sa propre langue dramatique, accordant comme nul autre avant lui, verbe poétique et harmonie sensuelle. Peu à peu se précise un chant de plus en plus incarné au service du texte : si les Livres IV et V (édités à Mantoue en 1603 et 1605) appartiennent encore à l'esthétique de la Renaissance (certes colorée par les ultimes recherches expressives modernes liées à la Cour du Duc Vincent de Gonzague à Mantoue), le Livre VI édité en 1614, montre l'accomplissement de l'écriture montéverdienne dans le domaine opératique car les madrigaux y sont contemporains des opéras Orfeo (1607) et Arianna (1608). [En lire +](#)

**CD. Mantova : Livres IV,V, VI
des madrigaux de Monteverdi.
Les Arts Florissants, Paul
Agnew. A paraître le 23
septembre 2014.**

CD. Mantova : Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. A paraître le 23 septembre 2014.

Après avoir donné en concert, les Livres I,II,III,IV, V et VI de Madrigaux de Claudio Monteverdi, **Paul Agnew, chef associé des Arts Florissants** fait paraître (enfin) le premier volume d'une trilogie



discographique dédiée naturellement au Monteverdi madrigaliste. Le premier volume intitulé « **Mantova** » (**Mantoue**) est annoncé ce 23 septembre 2014 ; il offre **un florilège des madrigaux des Livre IV, V et VI**. Le sujet est captivant : le choix des pièces ainsi enregistrées accompagne l'une des révolutions les plus décisives de l'histoire de la musique en Europe ; il suit les évolutions stylistiques de la Renaissance au Baroque, des entrelacs polyphoniques aux vertiges passionnels de la monodie nouvelle, quand Claudio, entre Crémone et Mantoue, avant Venise, élabore sa propre langue dramatique, accordant comme nul autre avant lui, verbe poétique et harmonie sensuelle. Peu à peu se précise un chant de plus en plus incarné au service du texte : si les Livres IV et V (édités à Mantoue en 1603 et 1605) appartiennent encore à l'esthétique de la Renaissance (certes colorée par les ultimes recherches expressives modernes liées à la Cour du Duc Vincent de Gonzague à Mantoue), le Livre VI édité en 1614, montre l'accomplissement de l'écriture monteverdienne dans le domaine opératique car les madrigaux y sont contemporains des opéras Orfeo (1607) et Arianna (1608).

Mantova : le premier cd des

Madrigaux de Monteverdi par Paul Agnew et Les Arts Florissants

Le Livre VI marque ainsi le partage des eaux, entre Renaissance et Baroque, avec l'usage des instruments qui libérant les voix, permettent l'individualisation très forte de l'écriture : le *secunda prattica* est née alors avec le principe de l'écriture monodique, impliquant la basse continue. Paul Agnew s'inscrit comme un interprète de choix au service d'une odyssée vocale (et instrumentale) passionnante. Chanteurs parmi ses pairs, le ténor éclaire la pureté expressive du madrigal : il a réuni un ensemble de chanteurs soucieux de l'écoute, défenseurs d'une prosodie flexible et précise, ciselant chaque figuralisme poétique.

Le coffret s'annonce comme le miroir fidèle et la synthèse de l'intégrale madrigalesque en cours donnée en concert. Paul Agnew et les chanteurs et instrumentistes des Arts Florissants poursuivent en 2014-2015, leur épopée proposant les ultimes Livres VII et VIII.

1 cd, un texte inédit. Comme c'est le cas des premiers albums sous étiquette du propre label des Arts Florissants (Les Arts Florissants Éditions), l'album Mantova est accompagné d'un texte inédit signé **René de Ceccatty** (qui a écrit aussi les deux autres textes des volumes à paraître : Cremona, puis Venezia) : en une mise en perspective des madrigaux monteverdians et d'un texte littéraire, le nouvel album offre à l'auditeur / lecteur, l'occasion d'approfondir sa propre expérience des Madrigaux de Monteverdi grâce à la lecture complémentaire d'une nouvelle inédite (« *La Sibylle et la fresque des illusions* », commande des Arts Florissants) dont les éléments narratifs s'inspirent de l'écriture musicale monteverdienne : René de Ceccatty y brosse le portrait d'une femme écrivain qui dévoile au crépuscule de sa vie, le secret amoureux qui l'a rongé sa vie durant et dont les madrigaux portent comme l'essence, le souvenir crypté. Le propre du

texte est de préserver la brûlante force d'évocation du verbe et de la prose musicale, toute leur puissance émotionnelle comme si la voix multiple des chanteurs diffusait l'intensité intacte d'un sentiment primordial, précieusement caché.

Prochaine critique complète du cd **MANTOVA** par **Paul Agnew** et **Les Arts Florissants**, à venir dans le mag cd de classiquenews.com

Lire aussi les critiques des albums déjà parus aux Éditions Les Arts Florissants : [Belshazzar](#), [Le Jardin de Monsieur Rameau](#), 2 albums élus « CLIC » de classiquenews



Les Arts Flo chantent le Livre VII de Monteverdi sur France Musique



France Musique, aujourd'hui, 14h : Les Arts Florissants, Paul Agnew chantent le Livre VII de madrigaux de Monteverdi. L'épopée vocale (et instrumentale à partir du Livre V) des madrigaux de Monteverdi

poursuit son cours : Paul Agnew réunit les meilleurs solistes des Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux du divin Monteverdi. Le cycle récapitule l'évolution de plus dramatique de Claudio Monteverdi : un voyage musical inouï qui mène de la polyphonie poétique au baroque dramatique et opératique... Voici l'étape actuelle, celle du Livre VII, sommet des vertiges amoureux écrits par Claudio.



Les lettres amoureuses qui y paraissent, le ballet final de Tirsi et Clori, deux bergers alanguis enivrés ressuscitent l'élan du désir, la promesse de l'extase, une sensibilité ardente que Monteverdi retrouve en pleine possession de ses moyens, comme un nouveau printemps des sentiments. Le dramatisme du style fusionné à l'articulation du mot confirme les nouvelles avancées de Monteverdi... bientôt génie spectaculaire à l'opéra, dans la Cité des Doges. De sorte que ce nouveau Livre VII est bien comme le prochain Livre VIII, un laboratoire vocale et lyrique d'une prodigieuse activité. [EN LIRE +](#)

Suite de l'intégrale des Madrigaux de Claudio Monteverdi Livre VII

Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants

5 dates : Les 16 (Caen), 22 (Anvers, De Singel), 25 (Prague, festiva), 26 (Dresde, festival), et 28 (Paris, Cité de la musique) mai 2014.

Diffusion sur **France Musique**, le **lundi 16 juin 2014 à 14h.**



**Madrigaux
Monteverdi**

de

Les Arts Florissants dirigés par Paul Agnew

Enregistré à la Cité de la musique à Paris

Claudio Monteverdi : Madrigaux (Livre VII)

Solistes vocaux : Miriam Allan, soprano. Hannah Morrison, soprano. Lucile Richardot, contralto. Zachary Wilder, ténor. Lisandro Abadie, basse

Les Arts Florissants : le Livre VII de madrigaux de Monteverdi

Monteverdi: Livre VII. Les Arts Florissants, Paul Agnew. 16<28 mai 2014. En mai 2014, Paul Agnew poursuit l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi avec les solistes des Arts Florissants (chanteurs et instrumentistes).



Place aux enchantements amoureux du Livre VII en une formule vocale et instrumentale élargie. L'heure est à l'accomplissement d'une écriture qui n'a cessé d'évoluer selon les aléas d'une carrière chaotique ... Mais heureusement stabilisée quand Claudio après avoir été chassé de Mantoue par le successeur de son ancien protecteur Vincenzo Gonzaga (février 1612), obtient légitimement le poste de maître de chapelle à San Marco de Venise en août 1613.

Après Mantoue, la gloire vénitienne... Après les vicissitudes d'une vie de dépendance souvent humiliante, Venise lui offre des conditions et un salaire dignes de son immense génie. De fait, Monteverdi créera, au début des années 1640, l'opéra vénitien en une formule jamais égalée après lui, entre

sensualité et cynisme, délirant burlesque et réalisme picaresque (L'Incoronazione di Poppea, Il Ritorno d'Ulysse in patria.)...

C'est aussi le moment en 1619 où à Venise paraît aussi son Livre VII de madrigaux. La rupture est consumée ici : plus de madrigaux à 5 voix, la norme depuis lors, mais une écriture toute aussi souple et audacieuse pour 6 chanteurs.

L'amour y règne en souverain dès le premier chant « Tempro la cetra... » j'accorde ma lyre... dit le ténor qui écarte vite la martialité de son état pour s'alanguir aux sons vibrants de Venus. Monteverdi privilégie duos, trios, en liaison avec sa nouvelle vie vénitienne (intrigues urbaines, frénésie du carnaval...). A l'imploration doloriste du Livre VI, répond la lyre ardente, festive, lumineuse et même optimiste du VII : miroir d'un nouveau tempérament lié à sa prise de fonctions à Venise.



Les lettres amoureuses qui y paraissent, le ballet final de Tirsi et Clori, deux bergers alanguis enivrés ressuscitent l'élan du désir, la promesse de l'extase, une sensibilité ardente que Monteverdi retrouve en pleine possession de ses moyens, comme un nouveau printemps des sentiments. Le dramatisme du style fusionné à l'articulation du mot confirme les nouvelles avancées de Monteverdi... bientôt génie spectaculaire à l'opéra, dans la Cité des Doges. De sorte que ce nouveau Livre VII est bien comme le prochain Livre VIII, un laboratoire vocale et lyrique d'une prodigieuse activité.

Suite de l'intégrale des Madrigaux de Claudio Monteverdi

Livre VII

Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants

5 dates : Les 16 (Caen), 22 (Anvers, De Singel), 25 (Prague, festiva), 26 (Dresde, festival), et 28 (Paris, Cité de la musique) mai 2014.

Diffusion sur **France Musique**, le **lundi 16 juin 2014 à 14h.**



**Madrigaux
Monteverdi**

de

Les Arts Florissants dirigés par Paul Agnew

Enregistré à la Cité de la musique à Paris

Claudio Monteverdi : Madrigaux (Livre VII)

Solistes vocaux : Miriam Allan, soprano. Hannah Morrison, soprano. Lucile Richardot, contralto. Zachary Wilder, ténor. Lisandro Abadie, basse

**Compte-rendu, récital
lyrique. Versailles. Salon
d'Hercule, le 22 janvier
2014. L'intégrale des
madrigaux, Livre VI. Claudio
Monteverdi. Les Arts
Florissants. Paul Agnew,
direction, ténor.**



Poursuivant leur tournée mondiale de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi, c'est dans le cadre exceptionnel du Salon d'Hercule au Château de Versailles, que les Arts Florissants nous ont

donné à entendre ce soir, le Sixième Livre. Entre deux Véronèse, peintre dont le compositeur crémonais a du connaître dès son arrivée à Mantoue quelques toiles, Paul Agnew et les chanteurs et musiciens des Arts Florissants ont suspendu le temps pour le public, nous faisant partager un songe musical. Ce Livre dont on célèbre les 400 ans, est si rarement présenté en concert, qu'il a attiré un public nombreux et recueilli sous les ors et les marbres d'un palais enchanté.

Hommage à Caterina ...

Ce Sixième Livre bien que publié à Venise, fût composé durant les dernières années mantouanes. Il est intimement lié à des dates qui marquent la vie aussi bien musicale que personnelle de Monteverdi.

Le deuil est ici si présent, si douloureux que rien, pas même l'évocation de jours heureux ne peut l'apaiser. La tragédie y est vécue au plus profond de l'âme, elle est un déchirement si humain que chaque larme par-delà son éloquence poétique et musicale devient la quintessence de la mélancolie baroque. Frappé par la disparition de son épouse à l'automne 1607, puis de la jeune soprano qui devait interpréter le rôle – titre de l'Arianna en 1608 -et qu'il avait lui-même formé-, Claudio Monteverdi donne dans ce livre toute sa place aux affects.

Le Livre VI est le seul à ne pas porter de dédicace, semblant ainsi indiquer que c'est aux deux disparues qu'elle doit

revenir. Utilisant désormais un style de plus en plus moderne, le style concertato, sa musique libère le texte et fait de la basse continue un acteur à part entière de ce théâtre des émotions.

Le lamento d'Arianna, extrait de son second opéra aujourd'hui perdu y tient avec la Sestina une place essentielle ici.

Ce second lamento vient en miroir du premier, pour mieux en souligner l'immense désarroi de l'homme face à la mort. Il fût commandé par le duc Vincenzo en 1608 afin de rendre hommage à la jeune Caterina Martinelli, dont la voix unique avait su séduire tous ceux qui l'avaient entendu. Le poème en est composé par Scipione Agnelli. Si ces deux lamenti sont les facettes les plus somptueuses de ce diamant noir qu'est le Sixième Livre, l'ensemble des madrigaux qui le composent sont d'une intense beauté. Pétrarque et Marino offrent à Monteverdi l'occasion d'invoquer par – delà les larmes, les pleurs et les adieux qui se répètent, les dissonantes fulgurances des amours fusionnels.

Prenant la parole au début du concert, puis après l'entracte pour expliquer ses choix artistiques, en particulier pour la Sestina interprétée a capella, Paul Agnew avec son délicieux accent, parvient dès le début à capter l'attention du public et un silence envoûtant. Il nous propose de commencer le concert par la première version pour voix seule du Lamento d'Arianna, provenant de l'opéra, avant de nous donner celle pour cinq voix du Livre VI. Loin du destin tragique de la femme abandonnée et seule de la version scénique, le lamento à cinq voix, exprime désormais combien la perte de l'être aimé est un drame universel.

La soprano irlandaise-écossaise, Hannah Morrison parvient d'emblée tant par son timbre quasi juvénile et cristallin que par ses inflexions finement ciselées à figer le temps à l'ombre de la mort.

Son interprétation est absente de tout pathos. L'interprétation des madrigaux par les Arts Florissant est à fleur d'émotion. La palette des timbres est si finement contrastée qu'elle fait ressortir les multiples tonalités de l'obscurité, tout en faisant surgir des ténèbres une lueur diaprée et sensible. La direction de Paul Agnew découle d'un travail d'ensemble et d'une préparation qui ne nécessite plus en concert que quelques regards bienveillants.

Le dialogue des solistes soutenus par une basse continue très pure et éloquente souligne les mots clés, ceux de l'adieu, du tourment si déchirant de la séparation. L'interprétation raffinée que nous offre les Arts Florissants est évocatrice aussi de cette soif du bonheur que rien ne peut éteindre, comme dans les strophes de Zefiro torna, e'l bel tempo rimena, lorsqu'il est à jamais perdu.

Ils nous donnent aussi à voir et entendre ces minis opéras que sont certains madrigaux avec une réelle intensité dramatique comme dans A dio, Florida Bella ou dans Presso un fiume tranquillo. Le verbe devient ici musique, de la souplesse et de la suavité des voix, émane un sentiment de poésie à l'aura mystérieuse, d'une si douce chaleur humaine.

C'est par un bis, celui que Paul Agnew désigne comme le madrigal qui leur est le plus cher, Zefiro torna, que s'est achevée cette soirée dédiée à celui sans qui la musique moderne ne serait pas. Une bien belle soirée, trop rare, oh combien précieuse.

Versailles. Salon d'Hercule, le 22 janvier 2014. L'intégrale des madrigaux, Livre VI. Claudio Monteverdi. Avec Hannah Morrison, soprano ; Miriam Allan, soprano ; Maud Gniedz, soprano ; Lucile Richardot, mezzo-soprano ; Sean Clayton, ténor ; Cyril Costanzo, basse. Massimo Moscardo, Jonathan Rubin, luth, théorbe ; Florian Carré, clavecin ; Nanja Breedijk, harpe. **Les Arts Florissants. Paul Agnew, direction, ténor.**

Monteverdi : Livres IV, V, VI de madrigaux par Les Arts Florissants, Paul Agnew



Les solistes chevronnés des Arts florissants, subtils chambristes et diseurs admirés (à juste titre), poursuivent à l'initiative du ténor Paul Agnew, leur intégrale des madrigaux de

Claudio Monteverdi. Le cycle a été inauguré à Venise à l'été 2011, dans la cité où les partitions ont été éditées (même si elles ont été écrites à Mantoue) et où le compositeur trouvera un foyer propice à l'épanouissement de son art vocal et dramatique, comme maestro di cappella à San Marco.

Si le Livre IV se rapproche encore des opus précédents (écriture essentiellement polyphonique), le Livre V marque une rupture et représente un jalon spectaculaire dans la maturation de l'écriture musicale; c'est aussi pour l'Histoire de la musique, un coup de tonnerre ouvrant l'esthétique baroque proprement dite: dans les 6 derniers madrigaux, Monteverdi invente la basse continue, libérant de ce fait le chant mêlé de plusieurs voix; sur l'assise nouvelle des instruments, plus acteurs qu'accompagnateurs, le chant peut désormais se concentrer en une voix: l'individualisation expressive, la caractérisation émotionnelle peuvent s'épanouir; Paul Agnew et ses partenaires, en orfèvres du mot savent ciseler ce passage décisif, du chant polyphonique indistinct à l'expression du sentiment ténue. Le Livre VI regroupe plusieurs pièces d'une nouvelle ampleur: le fameux Lamento d'Arianna (seul morceau qui nous soit parvenu de l'opéra éponyme), et aussi La Sestina, pièce déchirante et

troublante écrite à la mémoire de Catarina Martinelli, jeune soprano pressentie pour créer le rôle d'Arianne mais qui meurt avant la création de l'opéra: c'est un chant puissant et sincère, déchirant même où la sensualité conquérante et si subtile de Monteverdi se double d'éclairs et d'une conscience nouvelle, celle de la profondeur et de la vérité. Cycle événement, Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi, du 9 au 27 novembre 2012

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Francesca Boncompagni, soprano

Maud Gnidzaz, soprano

Lucile Richardot, contralto

Paul Agnew, ténor

Sean Clayton, ténor

Lisandro Abadie, basse

agenda 2014

Suite de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi. Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants chantent le Livre VI, et poursuivent leur épopée madrigalesque en janvier 2014 (7 dates):

Belfort, le Granit, le 10 janvier 2014, 20h

Anvers, Amuz, le 12 janvier 2014, 15h

Paris, Cité de la musique, le 16 janvier 2014, 20h

Flers, Scène nationale 61, le 18 janvier 2014, 20h30

Blois, La Halle aux grains, le 19 janvier 2014, 17h

Versailles, Opéra, le 22 janvier 2014, 20h

Caen, Théâtre, concert hors les murs au Conservatoire, samedi
25 janvier 2014, 20h